

avec colère de le laisser tranquille et d'aller porter ses sermons ailleurs. Marianne s'approcha alors du curé, et lui dit qu'elle avoit toujours remarqué que Benoît écoutoit volontiers les discours de Louise, et qu'il seroit bon d'essayer encore si elle ne pourroit pas réussir à le convertir. Le curé avoit de la peine à cela, parce qu'il voyoit Louise si accablée, qu'elle ne pouvoit parler qu'avec beaucoup de peine; mais Louise s'y offrit d'elle-même, et s'étant placée auprès du malade, elle commençoit à dire quelques paroles, quand le médecin entra. Après avoir tâté le pouls de Benoît, il déclara qu'il n'avoit plus que deux ou trois heures à vivre; ensuite se tournant vers Louise qui pouvoit à peine se soutenir et dont tout le corps étoit couvert d'une sueur froide, il dit à ceux qui étoient présens de l'emporter promptement sur son lit, qu'autrement il ne répondoit pas qu'elle fut en vie le lendemain. *Peu importe*, répondit Louise, *que je vive ou que je meure; mais il importe beaucoup que Benoît ne meure pas en réprouvé.* Elle resta donc auprès du malade, elle lui parla de Dieu et de son salut d'une manière pleine de force et de tendresse; Benoît l'écoutoit attentivement, mais il répondoit toujours qu'il ne vouloit pas se confesser, qu'il n'y avoit plus d'espérance de salut pour lui.

Le médecin vint encore interrompre Louise. *Vous vous tuez inutilement*, lui dit-il, *vous voyez bien que vous ne gagnerez rien auprès de cet opiniâtre.* — *Laissez-moi*, lui répondit Louise, *il*